

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte

Band: 15-16 (1992-1993)

Artikel: L'église mennonite du Petit-Val (Kleintal), hier et aujourd'hui : abrégé du texte allemand de Theo Loosli

Autor: Ummel, Claire-Lise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Unbeweglich steht sein Thron in unserer Gemeinde fest. Ihn, den lebendigen Herrn, wollen wir rühmen und anbeten. Darum möchte ich meinen Bericht schliessen mit einem Wort aus Offenbarung 7,10b.12: «Heil sei dem, der auf dem Stuhle sitzt und dem Lamm! Lob und Ehre und Weisheit und Dank und Preis und Kraft und Stärke sei unserem Gott von Ewigkeit zu Ewigkeit! Amen.»

Theo Loosli, Moron, CH - 2712 Le Fuet

L'ÉGLISE MENNONITE DU PETIT-VAL (KLEINTAL), HIER ET AUJOURD'HUI

**ABRÉGÉ DU TEXTE ALLEMAND
DE THEO LOOSLI***

par CLAUDE-LISE UMMEL

I. L'ARRIÈRE-PLAN HISTORIQUE

1. La situation géographique

Le Petit Val (Kleintal) doit son nom à l'étroite vallée où la Sorne prend sa source. Dans cette région, les fugitifs anabaptistes bernois formèrent d'abord les communautés de Chaluët (Tcheiwo), petite vallée voisine, et de la Montagne de Moutier (Münsterberg). Au sud du Petit Val, le hameau de Moron (alt. 1002 m.), au pied de la chaîne de montagnes du même nom (alt. 1300 m.), tend à devenir actuellement le centre des activités mennonites du district de Moutier.

* Le texte français intégral (partie II) figure dans la brochure historique du 100^e anniversaire de la Chapelle de Moron.

2. Un peu d'histoire

La prévôté de Moutier-Grandval (Münster-Granfelden) fut donnée à l'Evêque de Bâle, en 999, par Rodolphe III de Bourgogne. Dès 1486, la vallée de Moutier est liée politiquement avec Berne. Si les Princes-Evêques, comme les autorités bernoises, poursuivirent également les anabaptistes pour des raisons religieuses, ils usèrent cependant d'une certaine tolérance.

3. Emigration et implantation anabaptiste

Dès 1535, les envoyés du Prince-Evêque remarquent que des anabaptistes sont établis dans le pays et sur les montagnes. Hans Heinrich Schneider représente les anabaptistes de la vallée de Moutier lors de la disputation de Berne en 1538. En 1540, Berne exige du Prince-Evêque qu'il purifie le pays de cette secte hérétique. Le prévôt et le chapitre de Moutier recevront le même ordre du Prince-Evêque en 1596. En 1622, c'est Soleure qui appelle à la répression. Appréciés par les propriétaires des fermes qu'ils louent, mais haïs de la population qui les jalouse, les anabaptistes sont tantôt vantés, tantôt dénigrés auprès de leur souverain. Le 27 janvier 1733, un nouvel édit du Prince-Evêque ordonne leur sortie du pays, dans un délai de trois mois. Cette mesure, comme les précédentes, a peu d'effet et lorsque l'Evêché passe sous la domination française, les anabaptistes sont encore là.

4. Domination française

Les questions militaires sont au premier plan. Un historien¹ relève que, selon l'article 14 de leur Confession de Foi², les anabaptistes ne portent pas d'armes. L'autorité du Département du Haut-Rhin, auquel l'Evêché a été rattaché, les qualifie de «mauvais citoyens qui refusent leur sang à la patrie». Le 25 avril 1812, un décret de Napoléon stipule que, concernant le recrutement militaire, il ne sera fait aucune exception en faveur «des Français qui se disent mennonites». Mais Napoléon est vaincu et le Congrès de Vienne attribue l'ancien Evêché de Bâle dans sa presque totalité au canton de Berne.

5. Une tolérance longtemps attendue

Le 2 octobre 1815, les responsables de la communauté de Chaluët (Tscheiwo) rédigent une supplique à l'intention des autorités de Berne.

¹ CHARLES JUNOD, *L'ancien Evêché du Bâle à l'époque napoléonienne, 1800–1813*, Tâvannes 1818, p. 85-86.

² Confession de Foi de Dordrecht, promulguée par les mennonites hollandais le 21 avril 1632.

Réponse leur sera donnée dans l'article 13 de l'Acte de Réunion de l'Ancien Evêché de Bâle au Canton de Berne (11 novembre 1815):

«Les anabaptistes actuellement existans, et leurs descendans jouiront de la protection des loix et leur culte sera toléré, sous la réserve que, pour la régularité de l'ordre civil, ils fassent inscrire dans les registres publics, dans un tems que le Gouvernement déterminera, leurs mariages et la naissance de leurs enfans, que leur affirmation par attouchement tiendra lieu de serment, quant à ses effets civils et aux conséquences en cas de contravention, enfin qu'ils doivent partager, avec tous les autres ressortissans du Canton, l'obligation du service dans l'Elite, ainsi que dans la Landwehr; mais il leur est accordé la faculté de se faire remplacer, suivant les ordonnances existantes.»³

Une lettre de remerciement fut adressée en retour au Gouvernement bernois, datée de Bévilard, le 11 janvier 1816, et signée par Ulrich Röthlisberger, Jacob Engel, Michael Gerber.

6. Capacités économiques

Plusieurs témoignages écrits attestent que les anabaptistes étaient des gens sobres, d'une minutieuse honnêteté et inébranlables dans leur foi. Leur style de vie simple et leur application au travail influença favorablement leur situation économique personnelle et souvent celle des contrées où ils s'établirent. Leurs succès dans l'élevage des chevaux, des bovins et des moutons les font remarquer. La famille Gerber des Joux, «aux 7 fils» se distingua particulièrement dans ce domaine.

II. L'ÉGLISE MENNONITE DU PETIT-VAL, HIER

1. Sortir de la clandestinité

Peu de sources historiques nous renseignent, mais il est vraisemblable que, dans le Jura, la région du Petit-Val ait été le premier refuge des anabaptistes. Lors de la conquête française de Bellelay, ils trouvent des fermes à louer appartenant à l'ancien monastère. Outre le fromage d'Emmental qu'ils savaient faire chez eux, ils continuèrent la production du fromage de Bellelay, plus communément appelé «Tête de Moine».

En 1823, dans les communes de Souboz, Sornetan, Rebévelier, Monible, Châtelat et Saicourt, on recense 147 membres de l'Eglise du Petit-Val, et 469 pour le district de Moutier dans son ensemble. En 1832, un autre recensement indique 126 foyers pour le même territoire. Les noms de famil-

³ ROSSEL 260 (orthographe d'époque).

les se répartissent ainsi: 15 fam.: *Moser*; 9 fam.: *Lehmann, Bichsel*; 7 fam.: *Burkhalter, Nussbaum*; 6 fam.: *Amstutz, Baumgartner, Bögli, Neuenchwander, Liechti*; 4 fam.: *Gerber, Sprunger, Kläy*; 3 fam.: *Augsburger, Geiger, Studer, Oberli, Steiner, Wälti, Widmer*.

Les famines (1819,1833), et le service militaire obligatoire (1848, service de milice; 1874, nouvelle Constitution Fédérale déclarant tous les citoyens égaux devant la loi) sont la cause de l'exil de nombreux anabaptistes pour l'Amérique. En 1852, puis 1875, les communautés de la Montagne de Moutier et de Tscheiwo (Chaluet) sont décimées et finalement s'éteignent au profit de l'assemblée du Petit-Val.

Après s'être retrouvés dans des endroits retirés tels la «Chapelle des Chèvres» (Perceux/Les Ecorcheresses), dans laquelle on trouve gravée la date de 1779, puis dans les fermes, les anabaptistes de la région de Moutier ressentent le besoin de locaux plus vastes pour accueillir les «50 à 120 personnes qui participent aux cultes»

En 1881, Christian Gerber, prédicateur, l'un des 7 frères des Joux, reprend la métairie du monastère de Bellelay et offre à la communauté du Petit-Val son premier centre de rassemblement. C'est là qu'eurent lieu, outre les rencontres d'anciens et de prédicateurs, des fêtes missionnaires et des réunions de réveil. Lors de l'Assemblée des frères qui clôtura une série de ces rencontres (du lundi 18 au lundi 25 novembre 1889), Christian Gerber communiqua sa vision de construire un lieu de culte. La décision fut prise à l'unanimité et un comité de 7 membres prit l'affaire en main.

Le terrain à disposition fut celui que la communauté venait de racheter (19 juillet) à Christian Moser-Amstutz, caissier, qui connaissait de sérieux ennuis financiers personnels. La chapelle fut terminée le 13 août 1892 et l'inauguration eut lieu le 20 novembre de la même année.

Cependant, pour Christian Gerber, la communauté sans école n'était qu'à moitié servie. En 1881 déjà, il avait fondé une école privée en langue allemande, sur une base biblique, à Bellelay (premier enseignant: Bernard Beck). Celle-ci fut déplacée, en 1893, au rez-de-chaussée de la chapelle. Mais en 1913-14, une terrible polémique éclata contre les écoles allemandes. En 1899, Chr.Gerber déménage à Emmenholz. Il y fonde une petite assemblée, extension de celle du Petit-Val où il est remplacé par Jakob Amstutz.

2. Le Réveil

En 1904, le Réveil atteignit l'assemblée du Petit-Val. Le ministère d'évangélisation du prédicateur Hans H. Geiser, La Combe des Peux, en fut un fruit béni, non seulement dans sa propre assemblée, mais encore parmi les Frères larges de Suisse et parmi les mennonites d'Alsace. Mais il y eut des débordements à la suite de réunions de Fritz Schüpbach, de

Zäziwil, qui avait la conviction qu'un chrétien ne peut plus être malade. Des oppositions provoquèrent une rupture dans la communauté et, de 1908 à 1913, les Assemblées des Frères furent interrompues. Les statuts, de nouveaux responsables (1917) et l'oeuvre réconciliatrice de l'instituteur Gottlieb Loosli (membre depuis Noël 1900) rétablirent la paix.

3. La période de crise

L'entre-deux-guerres voit les prix s'effondrer pour les agriculteurs. En réaction à cette crise, le Mouvement en faveur du Patrimoine Agricole (Jeunes agriculteurs) se crée et fait des adeptes dans les rangs mennonites. L'Assemblée des Frères du Petit-Val et la Conférence suisse étant majoritairement opposées à tout engagement politique, ceci engendra de sérieuses tensions. Mais le mouvement abandonnera bientôt ses prétentions politiques et la paix reviendra dans la communauté. Malgré la crise économique, les écoles (enseignement en langue allemande) et salles de culte, du Perceux en 1920, et de Montbautier en 1924, sont construites. En 1921, la chapelle est dotée d'une estrade. En ces temps difficiles, les cours bibliques avec Joh. H. Kurz de Berne et Chr. Schnebele du Thomashof portèrent des fruits spirituels.

4. Nouvelles interrogations

En 1942, l'année du cinquantenaire, la chapelle est rénovée. En 1952, le Groupe de Jeunes se constitue alors que, fondé par Gottlieb Loosli en 1900, le chœur mixte vit une période faste: plus de 60 choristes participent aux répétitions. Les réunions missionnaires et d'évangélisation avec Emmanuel Baumann de Thoune laissent des souvenirs bénis. En 1962, les Conférences missionnaires débutent. Elles sont devenues un temps fort de la vie de la communauté.

Mais les domaines agricoles contingentés et mécanisés n'utilisent plus la main d'oeuvre disponible dans les familles. On émigre vers les vallées industrielles. L'assemblée de Moutier (1967) est une nouvelle extension de la communauté du Petit-Val, de même que celle de Tavannes (1971) soutenue également par la communauté du Sonnenberg. Depuis 1989, l'«Eglise mennonite de Tavannes et environs» est autonome. Certains mennonites déplacés se joindront à d'autres Eglises: faiblesse ou fraternité? La question est posée.

La plupart des membres de la communauté du Petit-Val, originaires de l'Emmental, avaient apporté avec eux leurs coutumes et leur langue allemande, d'où l'accusation répétée de germanisation et la raillerie bien connue: l'allemand est le latin des mennonites. Lors des troubles dans le Jura, les mouvements séparatiste et pro-bernois ont constitué une tentation pour les mennonites, en particulier pour les jeunes, et une situation tendue dans la communauté du Petit-Val. La vie de l'Eglise en ressent encore les effets.

III. L'ÉGLISE MENNONITE DU PETIT-VAL, AUJOURD'HUI

La maison rachetée à Christian Moser en 1889 était devenue le lieu d'habitation des familles Loosli qui s'y sont succédé jusqu'en 1965. Dès 1955, le terrain cultivable avait été loué et l'habitation devint logement de vacances. Mais le bâtiment se délabrait.

Lorsque, autour d'un feu de camp avec les jeunes, Théo Loosli, ancien de la communauté et instituteur, lança la proposition d'un aménagement en salle communautaire, il rencontra un accueil enthousiaste... Les adultes se firent plus réticents. Pourtant, en 1975, la décision était prise de transformer la grange et l'écurie, selon le projet de Charles Bögli et sous la direction de Samuel Scheidegger (Tavannes). L'inauguration de la salle polyvalente eut lieu à la fin de l'automne 1976. Décidés le 19 janvier 1985 par l'assemblée générale, une cuisine spacieuse, un bloc sanitaire et de nouveaux locaux étaient inaugurés en 1987. Le nouveau complexe, réalisé sous la conduite de Daniel Habegger (Moutier), accueille des conférences, concerts, mariages et fêtes de familles. Un orgue y a été installé aux frais du chœur mixte.

Actuellement, la communauté du Petit-Val/Moron compte 300 membres. Des cultes, réunions de prière, cellules de maison, groupes de dames, de jeunes, des écoles du dimanche et diverses chorales l'animent. Elle est active dans ses autres lieux de cultes, Moutier, Perceux, Montbautier, Breitenberg et se rattache à la Conférence Mennonite Suisse.

L'Eglise... qu'est-ce ?

De nombreux aspects négatifs ressortent dans cet historique. N'est-ce pas pour la même raison que les épîtres du Nouveau Testament nous sont parvenues? Mais je vois une image: celle d'un édifice imposant, pourtant encore caché derrière des échafaudages. J'aperçois ce sont les machines, les planches, les poutres, les hommes courant ici et là. Un jour cependant les échafaudages tomberont et le bâtiment apparaîtra dans toute sa splendeur. En attendant ce jour, nous sommes invités à participer à l'oeuvre de l'Eglise de Jésus-Christ, à laisser des traces lumineuses du Dieu vivant, et à placer des signes de son Royaume dans nos familles, dans nos lieux de travail, dans la politique, dans la société en général.

Prédicateurs de l'Eglise Mennonite du Petit-Val

Christian Gerber, Bellelay – Jakob Amstutz, Montbautier
– Hans H. Geiser, La Combe des Peux, et Gottlieb Loosli (1917) –
Samuel H. H. Geiser et Eugen Burkhalter (1929) – Jakob Hirschi
et Samuel Amstutz (1941) – Louis H. Geiser, Werner Gerber,
Robert Bühler; Joël Scheidegger (1961).

Anciens

Peter Bögli, Le Rocher/Les Ecorcheresses – Christian Gerber
et Jakob Amstutz, (1917) – Gottlieb Loosli
et Hans H. Geiser (1929) – Samuel H. H. Geiser (1941) –
Jakob Hirschi et Samuel Amstutz (1946) – Theo Loosli (1949) –
Walter Allemand (1967) – Pierre Allemand (1984) –
Eric McNeely (1985).

BIBLIOGRAPHIE

Mehrfach zitierte Literatur / Littérature souvent citée

GEISER

SAMUEL HENRI GEISER, Die Taufgesinnten Gemeinden, Courgenay ²1971.

ML

Mennonitisches Lexikon, 4Bde, Frankfurt a.M./Weierhof Pf./Karlsruhe 1951–1967.

MÜLLER

ERNST MÜLLER, Geschichte der bernischen Täufer, Frauenfeld 1895.

ROSSEL

VIRGILE ROSSEL, Histoire du Jura Bernois, Edition ATAR, 1914.

Claire-Lise Ummel, Foyer 6, CH - 2400 Le Locle

